

de l'heure présente, que les enfants élevés dans les collèges et les lycées soient dressés à la vie par de vrais éducateurs. Nulle part l'inexpérience n'est plus dangereuse, l'inertie plus redoutable qu'en cet endroit. Instruisez-vous donc, vous aussi, dans la science de l'éducation, et persuadez-vous que le maître qui l'enseigne en Sorbonne devant une si grande affluence d'élèves est votre maître à vous aussi.

L'innovation dont je vais parler a précisément pour objet de l'aider dans sa tâche, d'éclairer la théorie par l'exercice, de la vérifier et de la vivifier par l'expérience.

Nous avons à Paris des maisons modèles de l'enseignement secondaire français, nos lycées. Des maîtres qui ont fait leurs preuves dirigent ces grandes classes où vous avez, presque tous, achevé vos études. Nous les prions de vouloir bien vous admettre auprès d'eux, en qualité d'apprentis. Nous aurons soin que vous ne soyez point pour eux un embarras, et que cette nouveauté ne trouble pas vos études. Les étudiants de première année d'agrégation seront répartis entre les divers lycées. Nous ne leur demanderons qu'une quinzaine ou une vingtaine de leurs journées, point de suite, mais par groupes de quatre ou cinq jours. Ils n'auront pas la prétention de remplacer le professeur. Ils seront, eux aussi, ses élèves. Ils le regarderont et l'écouteront. Si le maître le permet ils dirigeront un exercice, une interrogation, une explication, une correction de devoirs ; s'ils en sont jugés dignes, ils feront à la fin toute une classe.

Tel est, du moins, le programme général auquel nous nous sommes arrêtés : il pourra être modifié par la pratique, mais nous pensons qu'il faudra se garder toujours de gêner le professeur à qui nous demanderons de collaborer avec nous à votre éducation, et de prélever sur votre travail une contribution trop lourde. Nous estimons qu'il est possible d'obtenir par cet effort modeste de grands résultats.

Celui-ci, d'abord, qui est très considérable. Vous serez avertis que vous devez un jour être des professeurs. Je ne suis pas sûr que quelques-uns ne l'oublieraient pas, sans cette précaution. Vous n'avez peut-être pas tout une vocation très décidée. Puis vos études ont de très grandes exigences ; vos examens ne se laissent point négliger. Enfin, vous êtes jeunes, exposés à d'autres séductions qu'à celles de la pédagogie. Il faut donc que nous vous fassions penser à votre avenir.

Le meilleur moyen de vous inspirer le goût de cet avenir, c'est de vous donner l'idée des plaisirs intellectuels et des satisfactions que vous y trouverez.

L'écolier ne se doute point de ce qu'est un professeur. Entendons-nous : il sait les qualités de son maître et les défauts aussi. Il juge la personne, le plus souvent, très bien. Il excelle à faire un portrait, surtout une caricature, mais il comprend mal ou même ne comprend pas du tout la méthode de l'enseignement, l'objet qu'elle se propose ni les procédés qu'elle emploie. Tout petit, il accepte le collège, sans raisonner, comme une nécessité traditionnelle. Il sait qu'il y doit entrer à tel âge, comme il sera soldat, quelques années plus tard. Le professeur en chaire est le premier représentant qu'il rencontre de l'autorité publique. Il croit qu'il